

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1914. Chapitre **XXVI** : « *L'histoire de Louvain* ».

Nous ne connaissions pas encore les détails de l'histoire de Louvain. Mais de temps à autre un coin du voile noir se soulevait et nous avions un aperçu de l'horrible tragédie dont les acteurs étaient ces formes grises aux reflets sanglants, avec leurs torches, leurs haches et leurs fusils, se démenant là-bas, dans les nuages de fumée et la lueur infernale.

Les prêtres que nous parvînmes à délivrer faisaient partie d'un groupe qui avait été poussé à l'ouest de Louvain, dans la direction de Tervueren. Ils étaient quatre-vingt-dix environ, parmi lesquels le recteur, le vice-recteur et les professeurs de l'Université, ainsi que le recteur du Collège américain ; il y avait soixante-dix Jésuites de la communauté de Louvain qui pendant plusieurs jours avaient donné la nourriture et le logement à des officiers allemands, soigné des blessés, allemands et belges, et enseveli les morts. Quelques-uns portaient des brassards de la Croix-Rouge avec le sceau allemand. Ils partirent, à pied naturellement, pour Bruxelles ; ils arrivèrent à Tervueren. Ici les soldats les arrêterent, les

fouillèrent, leur prirent tout ce qu'ils avaient, y compris leurs feuilles d'identité, et arrachèrent leurs brassards de la Croix-Rouge. Ces soldats, en grand nombre, se moquaient d'eux, les insultaient et les menaçaient en brandissant des bouteilles vides, des fusils, des baïonnettes ; un soldat essaya de glisser une cartouche dans la soutane d'un des prêtres, deux autres prêtres furent jetés dans un fossé par un *Oberleutnant* en colère qui leur ordonna de rester là.

- *Depuis ce moment – dit le Père Jésuite qui tranquillement et dans un français châtié me contait ses expériences –, nous eûmes l'impression, non démentie par les événements, que le règne de l'arbitraire commençait et que les officiers abandonnaient les ecclésiastiques aux invectives et à la haine de leurs soldats. Ceux-ci se permettaient des actes, des attitudes, une conduite qui, du point de vue de la discipline seule, semblaient étranges chez des subordonnés en présence de leurs chefs. Les officiers ne firent pas un signe, pas un geste pour y mettre fin ; leur attitude valait approbation ou encouragement ; plusieurs d'entre eux même joignirent leurs invectives à celles de leurs subordonnés.*

On rassembla les prêtres dans un champ, on les fit asseoir dos à dos ; des soldats passaient,

les menaçant de mort. Une heure s'écoula. Un officier vint, compta les prisonniers, les divisa par groupes, ordonna au premier groupe de se mettre en rang :

- *Tous les membres de ce groupe – dit l'officier –, sont des otages, qui accompagneront une colonne de vivres. Si un seul coup est tiré contre cette colonne, tous seront fusillés.*

Pendant qu'on attendait l'arrivée de la colonne, *l'Oberleutnant* se rappela tout à coup les deux prêtres qu'il avait jetés dans le fossé. L'un d'eux était le Père Dupierreux, jeune étudiant en théologie. Les soldats en le fouillant avaient trouvé sur lui un journal privé. Il avait toujours son brassard de la Croix-Rouge. On le lui arracha violemment du bras et *l'Oberleutnant*, furieux, gesticulant, se mit à hurler :

- *Croix-Rouge ! Croix-Rouge ! Nous lui en donnerons une, de croix rouge !*

Il fit tracer une grande croix à la craie rouge sur le dos du Père Dupierreux et dit : « *Son affaire est réglée !* »

Il disait vrai. Deux soldats firent avancer le Père Dupierreux. Il était pâle, mais calme. Il tenait en mains un crucifix. Un officier et un sous-officier le suivaient. Un prêtre qui avait des notions d'allemand fut requis de traduire le journal.

- *Si vous omettez ou changez une seule*

parole, vous serez fusillé aussi – dit l'Oberleutenant.

Le prêtre lut quelques lignes présentant l'incendie de l'Université de Louvain comme un acte digne des Vandales, puis l'*Oberleutnant* fit cesser la lecture.

Le Père Dupierreux reçut l'ordre d'avancer de quelques pas ; on détacha un peloton d'exécution : on ordonna aux soldats de fixer des yeux le jeune prêtre qui se tenait droit, son crucifix en mains ; l'ordre fut donné de faire feu. La volée partit. Le Père Dupierreux tomba sur le sol.

Il était 2 heures. On hissa les prêtres dans des charrettes malpropres qui servaient d'ordinaire aux pourceaux, ou dans des chariots de roulage. Ils formaient cinq groupes. Pendant six heures, de Tervueren à Hal en passant par les faubourgs de Bruxelles, les charrettes roulèrent sur le pavé et les prêtres furent montrés « *comme des criminels* » à la population. On ne leur donna rien à manger ni à boire. A Bruxelles, on les reconnut ; deux hommes, pâles d'horreur, firent leur rapport à la Légation. Près de Hal, on les rejoignit, sur l'ordre du général von Lüttwitz, et on les délivra.

A Louvain cependant, la rage diminuait. Le vendredi 28, il y eut, sinon du calme, du moins un ralentissement d'horreurs, un semblant d'accalmie. Ce fut à ce moment que Gibson et Bulle, Sven Pousette, chargé d'affaires

suédois, et Blount, allèrent jusqu'à Louvain dans la petite voiture de Blount. Ils trouvèrent partout des preuves de la rage destructrice des maisons brûlant encore, des soldats en train de piller. Comme ils passaient rue de la Station, des coups de feu partirent et l'officier qui les guidait les conduisit à la gare où, pendant une demi-heure, ils se réfugièrent dans le dépôt de marchandises. Tout le temps, ils entendirent des détonations. Les Allemands prétendaient que des civils belges tiraient sur eux des fenêtres des étages supérieurs dans la rue de la Station, mais la suite des événements prouva que les coups de feu en question étaient tirés par des soldats allemands déguisés en civils et placés là tout exprès pour impressionner les représentants diplomatiques des puissances neutres. Depuis trois jours, en tout cas, les soldats allemands tiraient des fenêtres supérieures des maisons pillées. Que, après trois jours de destruction meurtrière, il restât encore aux étages supérieurs des maisons des Belges armés et tirant, les Allemands ne l'ont pas prouvé ; ils n'ont même pas fait d'arrestations, ni fusillé personne pour ce motif.

En vérité, la ville était pour ainsi dire abandonnée, bien que les fusillades, les incendies et les pillages eussent continué jusqu'au 30 août, date où le Professeur Nerinx, de l'Université de Louvain, entra en négociations avec le major von

Manteuffel, organisa une administration communale temporaire et réussit à rétablir quelques vestiges d'autorité. Manteuffel donna des instructions aux troupes pour qu'on cessât le feu et l'ordre fut rétabli. Il fut défendu de brûler de nouvelles maisons ; on plaça sur les murs des affiches portant ces mots : « *Cette maison doit être protégée. Il est strictement interdit de pénétrer dans les maisons et de les brûler sans le consentement de la Kommandantur.* » (**)

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

PROCLAMATION

HABITANTS !

Nous ne faisons pas la guerre contre les citoyens mais seulement contre l'armée ennemie. Malgré cela les troupes allemandes ont été attaquées en grand nombre par des personnes qui n'appartiennent pas à l'armée. On a commis des *actes de la plus lugubre cruauté* non seulement contre les combattants mais aussi contre nos blessés et nos médecins qui se trouvent sous l'abri de la Croix Rouge.

Pour empêcher ces brutalités à l'avenir j'ordonne ce qui suit :

1. Toute personne qui n'appartienne pas à l'armée et qui soit trouvée les armes entre les mains sera fusillée à l'instant ; elle sera considérée hors du droit des gens.

2. Tous les armes, fusils, pistolets, brownings, sabres, poignards, etc., et toute matière explosible doivent être délivrés par le maire de tout village ou ville au commandant des troupes allemandes.

En cas qu'une seule arme soit trouvée dans n'importe quelle maison ou que quelqu'acte d'hostilité soit commis contre nos troupes, nos transports, nos lignes télégraphiques, nos chemins de fer ou qu'on donne l'asile aux francs-tireurs, les coupables et les otages qui sont arrêtés dans chaque village seront fusillés sans pitié.

Or cela tous les habitants des villages, etc., en question seront chassés, les villages et les villes mêmes seront démolis et brûlés. Si cela arrive sur la route de communication entre deux villages ou entre deux villages on agira de la même manière contre les habitants des deux villages.

J'attends que les maires ainsi que la population voudront assurer par leur prudente surveillance et conduite la sûreté de nos troupes ainsi que la leur.

Dans le cas contraire les mesures indiquées ci-dessus entreront en vigueur . — On ne donnera aucun pardon !

LE GENERAL COMMANDANT EN CHEF.

** The number of citizens of Louvain slain was 210 of both sexes and an ages, from infants of three months to persons of eighty years. Several thousand were taken prisoner ; over 600, of whom 100 were women and children, were deported to Germany. The Germans report that 5 officers, 23 men and 95 horses were killed or wounded. Two thousand houses were burned, together with the buildings of the University, the Library with its precious manuscripts, and the church of St. Peter.

Notes.

Traduction française : « *L'histoire de Louvain* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXVI (1914) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 81-84. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre **28** (« *The story of Louvain* »), volume 1, pages 105-117, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2028.pdf>

Il est à noter que les chapitres originels **12** (« *The naïvetés of History* » ; volume 1, pages 43-45) **et 24** (« *Richard Harding Davis* » ; volume 1, pages 96-99), n'ont pas été traduits en français.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans ***A journal from our Legation in Belgium*** ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son ***Diario de un testigo*** (*La guerra vista desde Bruselas*) :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be

<http://www.idesetautres.be/upload/19140829%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140829%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140829%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140829%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140830%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140830%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140830%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>

Atrocités commises à Louvain. Voir aussi :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20RAPPORT%202%20LOUVAIN%20MALINES%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140910%20RAPPORT%203%20LOUVAIN%20%20VISE%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20EN%20BELGIQUE.zip>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140925%20RAPPORT%205%20AARSCHOT%20LOUVAIN%20VIOLATION%20DROIT%20GENS%20BELGIQUE.zip>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier PDF/Fonte/Journal de %20guerre de Paul Max bdef.pdf

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie

LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>

Veillez trouver ci-dessous la reproduction de photos extraites de **Hugh GIBSON**, *A journal from our Legation in Belgium*

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>



Entrance to the Rue de Diest, Louvain



A street of handsome homes at Louvain



A street in Louvain



The Hôtel de Ville, Louvain